

Un pionnier de la photographie à Québec

Mario Béland

Number 93, June 2008

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6900ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2008). Un pionnier de la photographie à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (93), 67–67.

UN PIONNIER DE LA PHOTOGRAPHIE À QUÉBEC

Les débuts de l'histoire de la photographie au Québec nous ramènent obligatoirement au premier procédé photographique, le daguerréotype, inventé en France en 1839 et populaire ici de 1840 à 1860 environ. Même si les artistes – souvent itinérants – et leurs modèles sont généralement inconnus, les daguerréotypes sont rares et fort recherchés sur le marché.

La collection de photographies anciennes, offerte récemment en don au MNBAQ par Yves et Simon Beauregard, renferme sept daguerréotypes. La recherche a permis d'attribuer cinq de ces pièces au corpus encore limité du fameux Léon-Antoine Lemire. Ce pionnier de la photographie est en effet considéré comme le premier Canadien français à avoir ouvert un studio professionnel dans la capitale.

Nous ignorons tout de la formation de Léon-Antoine Lemire, actif dans la haute-ville de Québec, d'abord, en 1850, au 12, rue Couillard, puis de 1851 à 1856, au 12, rue Saint-Jean. D'après des informations fournies par Louis Richer de la Société de généalogie de Québec, Léon-Antoine déclare, au recensement de Québec de 1851, qu'il est âgé de 23 ans et célibataire, qu'il est « artiste » et qu'il est originaire de Baie-du-Febvre, où il fut en effet baptisé, le 27 avril 1827, sous le nom d'Antoine-Léon. Tout au long de son séjour de six ans, le daguerréotypiste s'annonce régulièrement dans les annuaires et journaux de la capitale, ce qui nous en apprend beaucoup sur les pratiques de son nouveau métier. Lemire, un photographe réputé dans sa ville d'adoption, se révèle en effet un daguerréotypiste curieux, inventif et toujours à l'affût de nouveaux procédés techniques. Étrangement, après 1856, nous perdons toute trace de l'artiste. Retenons ici quelques exemples significatifs de sa production.

Le 10 juin 1851, Lemire photographie sur une demi-plaque (10,8 x 16,5 cm), avec rehauts de couleurs, le groupe des onze diplômés en physique de cette institution, un daguerréotype considéré comme le plus ancien portrait scolaire conservé au Canada (voir *Cap-aux-*

Diamants, automne 1985, p. 40-41). Trois ans plus tard, entre le 21 octobre 1854 et le 23 janvier 1855, le photographe produit pour les Augustines de l'Hôpital Général de Québec huit daguerréotypes, soit trois vues pleine plaque (16,5 x 21,6 cm) du monastère (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1992, p. 46), ainsi que cinq portraits demi-plaque, dont un groupe de dix-huit jeunes filles, soit la classe de première du pensionnat. Tous ces daguerréotypes de Lemire, exceptionnels tant par leur sujet que par leur qualité, comptent parmi les chefs-d'œuvre de la photographie canadienne de l'époque.

Dans la collection Beauregard, trois portraits individuels, représentant deux hommes et un séminariste non identifiés, renferment, à l'intérieur du boîtier, des inscriptions toutes tracées à l'encre avec la même calligraphie. Ces daguerréotypes contiennent, d'une part, les initiales « L.A.L. », d'autre part, les dates successives de 1854, de novembre 1855 et de 1856. Tous ces sujets adoptent la même pose rigide et frontale – courante dans le portrait daguerréotype – ainsi que le même type d'accessoires. À partir de ces caractéristiques, c'est aussi à Lemire que nous attribuons un daguerréotype qui identifie le sujet tout en indiquant son âge et la date de la prise de vue, en l'occurrence Charles Paquet âgé de dix-neuf ans en août 1851, ce qui en fait la plus ancienne pièce de la donation Beauregard.

Un dernier portrait enfin représente une classe de finissants en philosophie « Senior » du Séminaire de Québec. Un écriteau bien en vue, appuyé contre une table sur laquelle on devine un instrument scientifique ou un trophée, indique la date du 5 mai 1852 de même que les initiales de chacun des quatorze séminaristes.

Signalons que le Séminaire de Québec conserve une copie de ce daguerréotype, une épreuve sur papier agrandie et redressée, comportant en outre les noms de tous les étudiants. À l'examen, on remarque que cette classe de finissants est mise en scène de la même façon que les portraits de groupes du Séminaire de 1851 et de l'Hôpital Général de 1854. Dans les trois cas, les élèves sont alignés sur deux ou trois rangées et très serrés les uns contre les autres dans un espace restreint. Qui plus est, les trois clichés ont tous été pris dans le même local, à savoir une pièce à l'étage avec cette rampe d'escalier, à l'avant-plan, et cette lumière transversale provenant d'une fenêtre hors cadre, du côté opposé. Cela confirme que chacun des groupes s'est déplacé chez le photographe, soit le studio même de Lemire, et non l'inverse.

L'examen et l'analyse scientifiques des daguerréotypes de la collection Beauregard auront donc permis des découvertes notables au regard des débuts de la photographie au Canada et de la production de Lemire, en particulier, un artiste de haut calibre et d'avant-garde. Le public sera en mesure de les apprécier dans l'exposition *Québec et ses photographes, 1850-1908*. La collection Yves Beauregard présentée au MNBAQ à compter du 25 septembre prochain dans le cadre des célébrations du 400^e anniversaire de Québec. ♣

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900



Léon-Antoine Lemire (Baie-du-Febvre, 1827 - ?, actif à Québec entre 1850 et 1856). *Classe de philosophie du Séminaire de Québec*, 5 mai 1852; daguerréotype, 7,1 x 8,2 cm (boîtier); 8,3 x 9,3 cm (sixième de plaque). Collection Yves Beauregard, 2006.2557. (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kérucac).